

PRIX TERRE COMMUNE

CÉRAMIQUE CONTEMPORAINE

Lieux-Communs



MUSÉE
DE LA FAÏENCE ET DE LA CÉRAMIQUE
MALICORNE
musée de France



Le prix international *Terre Commune* est organisé depuis 2022 par Lieux-Communs et le Musée de la faïence et de la céramique de Malicorne-sur-Sarthe. Il vise à promouvoir et à mettre en valeur les expressions actuelles en céramique dans le champ de l'art contemporain.

Lieux-Communs, association basée à Namur en Belgique, investit pour des expositions d'art contemporain des lieux patrimoniaux et développe des intégrations artistiques permanentes dans l'espace public. Elle assure la direction artistique du *Festival des 5 saisons* à Chaudfontaine. Prenant place au cœur d'un parc paysager, celui-ci est un événement dédié à la création artistique en lien avec la nature et les enjeux environnementaux.

Cette année 2025, parmi les nombreuses candidatures reçues, 7 artistes ont été retenus par un jury professionnel pour cette exposition collective au musée : **Noémie Couronné, Kim Détraux, Louise Devin, Rym Esseghaïer, Anna Kovalenko, Charlotte Malphettes, Bertrand Secret.**

Le/La lauréat/e du prix bénéficiera ensuite d'une exposition personnelle au Pavillon Fourmarier à Chaudfontaine en Belgique, dans le cadre du *Festival des 5 Saisons*. L'annonce du prix a été faite lors du vernissage de l'exposition le 20 septembre ; c'est Bertrand Secret qui bénéficiera d'une exposition en 2026 à Chaudfontaine, dans le cadre du *Festival des 5 Saisons*.

Exposition du 20 septembre au 2 novembre 2025

Du mardi au dimanche de 10h à 12h30 et de 14h à 18h

Ouvert les jours fériés, sauf les lundis

Facebook @museefaiencemalicorne

Instagram @museefaience



Noémie Couronné est une artiste visuelle basée à Bruxelles. Sa pratique se déploie entre peinture et collage, céramique, verre et terre, dans une approche qui mêle archéologie spéculative et expérimentation matérielle. Elle compose des paysages instables et des objets hybrides qui semblent déjà être des vestiges, des fragments d'un présent en mutation. Ses œuvres explorent la tension entre catastrophe et contemplation, instabilité et mémoire, en faisant de la matière un vecteur de récit. Dans son exposition personnelle *ExtraSolar* (Bruxelles, 2025), elle proposait une traversée au-delà des frontières terrestres à travers des paysages dystopiques, des collages monumentaux et des pièces tridimensionnelles, affirmant une pratique résolument multidisciplinaire.

Les pièces exposées à Malicorne appartiennent à la série *Présents Vestiges*, une recherche autour de la trace et des formes fossiles de notre temps. Réalisées à partir de verre, sables et terres recyclés, elles naissent d'un processus de cuisson où la matière est enfouie, puis révélée, comme si elle provenait d'une archéologie du futur. Leur surface poreuse et granuleuse évoque autant l'érosion naturelle que les ruines manufacturées, témoignant d'un monde en bascule. Ces fragments, à mi-chemin entre artefact et fiction, interrogent notre rapport à l'Anthropocène et aux paysages en transformation. Présentées sous forme de fragments, elles invitent à considérer le présent comme une strate déjà en voie de fossilisation.



Kim Détraux est diplômée des Beaux-Arts de Metz en 2020. Elle découvre la céramique et le tournage à l'atelier Filarski. En 2020, elle se joint au projet de deux céramistes pour monter l'Échelle atelier-galerie, un lieu à Metz où elles donnent des cours et où elles exposent leurs pièces. En 2023, elle expose au Stadtmuseum Simeonstift à Trêves pour le Prix d'Art Robert Schumann avec deux installations céramiques, *Transvaser les communs* et *Amadous*. En 2024, elle confectionne avec Carolina Fonseca la sculpture *Mille Lieux* à Montigny-lès-Metz, composée de trois totems en céramique et en pierres taillées dans le cadre de "1 immeuble, 1 œuvre". En 2024, elle participe au concours international de céramique du Musée de Carouge en Suisse sur la thématique *La fête !* avec sa pièce *La cérémonie de l'oiseau*.

L'ensemble de pièces présentées à Malicorne-sur-Sarthe a été réalisé dans le cadre de la résidence ***Le Carnaval des commensaux***, portée par le programme *Création en cours* piloté par les Ateliers Médecis. La résidence proposait d'imaginer un carnaval masqué où les animaux vivant à proximité seraient symboliquement conviés. Ce projet visait à interroger notre relation au vivant en célébrant les liens entre humains et non-humains. Lors d'un temps de restitution réunissant enfants et familles, deux sirops de plantes étaient offerts dans des gobelets en céramique façonnés en classe. *La fontaine à eau* et *Les rondes* faisaient partie intégrante de ce rituel de partage. Ornés de bas-reliefs représentant des figures animales anthropomorphes, ces objets évoquent des scènes de danse et de convivialité. Ils deviennent les témoins d'un imaginaire commun où se mêlent célébration et cohabitation interspèces.



Diplômée d'un master aux Beaux-Arts du Mans, **Louise Devin** développe depuis 2010 sa pratique à Bruxelles, où elle conjugue projets personnels et engagements collectifs. Son atelier est intégré à la collective *Au Charbon*, association qui soutient la visibilité d'artistes, artisanes et designers dans un esprit d'adelphité*. Elle est également cofondatrice de MATTERGY, un nano-collectif dédié à la céramique, dont elle assure le commissariat des expositions annuelles.

Depuis plus d'un an, elle participe activement à la création d'un collectif interdisciplinaire (artistes, professionnels du funéraire, juristes, thana-doulas, etc.) qui explore de nouvelles approches du rituel et de l'imaginaire funéraires en Belgique. Parallèlement, elle poursuit un travail de sculpture et de recherche, axé sur la création d'urnes cinéraires et d'artefacts sur mesure, à travers le projet ASHES TO ASHES. Son parcours illustre une démarche à la croisée de l'art, du design et de l'expérimentation sociale, portée par des valeurs de partage, de mémoire et de transformation des codes établis.

Céramiste depuis près de dix ans, je façonne le grès et la porcelaine pour interroger notre rapport à la mémoire et aux rituels. Mes sculptures, souvent funéraires ou cinéraires – ici urnes et reliquaires – ne sont pas seulement des objets : elles deviennent des espaces de pensée, de souvenir et d'évocation. J'aime travailler des argiles locales, dont je conserve parfois la matière brute, parfois sublimée par l'émail et la lumière.

À travers mes pièces, j'explore les liens entre vie et mort, transformation et spiritualité, traditions et réinventions. Je m'inspire des codes et des symboles hérités de pratiques funéraires pour les détourner, les resserrer, les réinterpréter. Dans un monde où la mort est devenue une industrie, mes sculptures cherchent à réintroduire du sensible, à réenchanter le rituel et à rappeler la liberté de créer d'autres formes de mémoire. Louise Devin

*L'adelphité désigne la solidarité entre semblables, femmes, hommes ou personnes non-binaires.



© Jihye Yung

Rym Esseghaier (née en 1998 à Tunis) est une artiste diplômée des Beaux-Arts de Tunis et de l'École Supérieure d'Art et de Design TALM-Le Mans. Elle explore une céramique élargie, mise en relation avec la vidéo, le son, la performance et d'autres dispositifs technologiques. Formée auprès des potières berbères de Sejnane et aux techniques traditionnelles de la céramique tunisienne, elle réactive ces savoir-faire en les confrontant à l'extractivisme, aux infrastructures numériques et aux processus de dématérialisation. Son travail interroge les strates visibles et enfouies des sols, les câbles et réseaux souterrains, envisagés comme autant de mémoires écologiques, politiques et coloniales. L'argile, pensée à la fois comme mémoire du sol, matière conductrice et interface critique, devient un médium privilégié pour relier corps, technologie et territoire.

Conductive Ceramic est une œuvre performative et sonore qui explore l'envers matériel du numérique à travers une sculpture en céramique rendue conductrice par un émail spécifique. Inspirée du projet *Internet Tour* de l'artiste Mario Santamaria, où un sol éventré traversé de câbles de fibre optique s'est imposé comme une révélation, la pièce envisage l'argile comme mémoire altérée d'un monde câblé. La texture du flux numérique s'incarne dans une matérialité géologique, rappelant que la technologie repose sur les sols et l'extraction. En écho aux terres rares du Sud global, l'œuvre propose une « géologie du virtuel » où minéral et immatériel s'entrelacent sous la forme d'une créature marine du flux technique. Activée par le toucher, elle libère des compositions sonores issues d'enregistrements géologiques, mêlant sons de terrain, fragments de voix et textures électroniques.

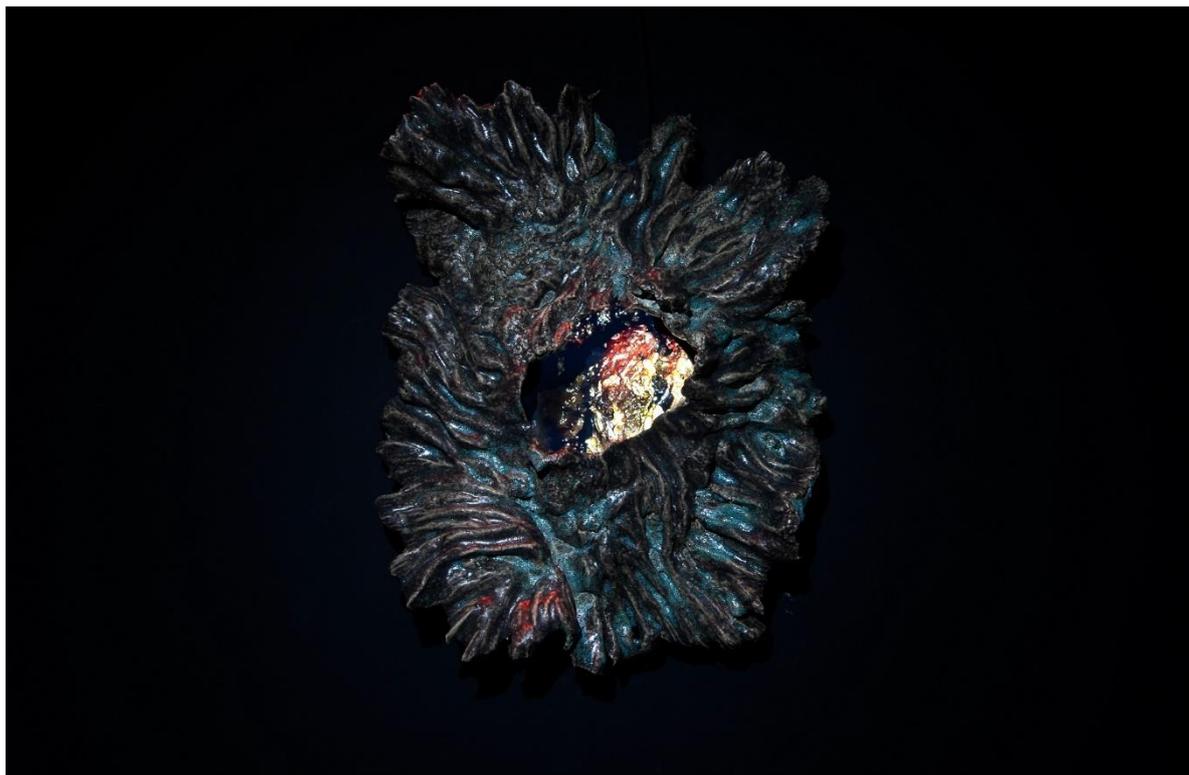


© Ksenia Yablonskaya

Anna Kovalenko est une artiste plasticienne ukrainienne, née à Dnipro en 1993. Elle est diplômée du master de l'Académie nationale des beaux-arts et d'architecture de Kyiv, où elle s'est spécialisée en peinture monumentale. Depuis 2022, elle vit et travaille en France. Sa pratique se concentre sur la peinture et la sculpture, à travers lesquelles elle explore les thèmes de l'identité, de la mémoire historique et des processus de transformation - notamment ceux liés à la guerre et à l'exil. Son travail aborde la question de la résilience après la destruction, tout en interrogeant également des enjeux sociaux et écologiques. Elle a participé à plusieurs résidences artistiques internationales, notamment en Inde, au Japon et en Grèce.

Où sont les yeux ? Comment voir ? est une métaphore sculpturale de notre présent, où le regard se disperse entre une multitude de canaux d'information, d'impressions et d'images. L'œuvre interroge notre incapacité à affronter les tragédies qui nous entourent : la guerre, les destructions, les horreurs du quotidien. Nous devenons témoins, mais souvent de simples spectateurs, privés de la possibilité ou de la force de réagir.

Fontaine de larmes est une sculpture qui se présente comme un portrait sans visage d'un être humain ayant perdu ses yeux, après avoir versé toutes ses larmes. Ces larmes figées se transforment en une fontaine éternelle, générant des vagues symboliques de la vie, qui continuent de se mouvoir indépendamment de notre état intérieur. L'œuvre est un symbole d'espoir et de possibilité de renaissance, même lorsque recoller les fragments semble impossible. Elle est réalisée à partir d'éclats réunis grâce à la technique japonaise du *kintsugi*. L'or des fissures souligne non pas une fin, mais une continuité, où la fragilité devient force.



Charlotte Malphettes est une artiste plasticienne diplômée de la Haute école des Arts du Rhin. Elle poursuit actuellement un master à l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs à Paris. Récemment présentée à la 68^e édition du Salon de Montrouge, elle y a exposé une installation immersive inspirée de l'écosystème du Bassin d'Arcachon.

Sa pratique, au croisement de la vidéo, de la céramique et de l'installation, décortique le regard porté sur l'altérité animale, en particulier les invertébrés. Tantôt naturaliste amateur, tantôt inspectrice d'une nature écorchée, elle tente de nous reconnecter au fluide de la matière organique qui nous entoure. À la frontière entre répulsion et fascination, elle utilise sa caméra et l'argile comme des extensions de son propre corps. En détournant des outils scientifiques, elle interroge les systèmes de classification et notre relation sensible au non-humain.

Série *Estran*

Ayant grandi sur les rives du Bassin d'Arcachon, Charlotte Malphettes interroge le rapport complexe entre évolution naturelle et intervention humaine. *Estran* regroupe une série de sculptures en céramique qui prennent forme à la croisée du biologique et du minéral, comme des artefacts issus d'un écosystème. Inspirée par les parcs à huîtres, l'artiste compose des modules muraux qui esquissent une archéologie fictionnelle des rivages. En observant les occupants vivants et les constructions humaines qui l'occupent, elle interagit avec ce milieu et s'en inspire tout autant que celui-ci s'invite dans son travail. Chaque forme devient un fragment échoué : parasite, coquille, corps en mutation, trace spéculative d'un écosystème changeant.



©Julie Aybes

Né en 1982, **Bertrand Secret**, diplômé des Beaux-Arts de Nantes, déploie depuis une quinzaine d'années un vocabulaire plastique centré sur des figures Weird, une esthétique de l'étrangeté qui bouleverse l'ordre familier du réel.

La spécificité de son œuvre tient à un geste double : mythopoétique et ontologique.

D'un côté, ses formes convoquent une cosmogonie personnelle peuplée d'êtres hybrides - entre bestiaire et reliquaire - qui instaurent une intimité troublante avec le regardeur ;

de l'autre, la terre et le feu travaillent de leur propre volonté comme matières vivantes : trous, cicatrices, surfaces craquelées et lustres sont autant d'indices d'un monde qui « pense ».

Ces bricolages - assemblages, reprises, récits inscrits dans la matière - visent moins la représentation que la production d'une présence qui altère le naturalisme pour ouvrir sur un « vertige » fictionnel. Bertrand Secret entretient un rapport au monde dans lequel l'étrangeté et le *sense of wonder* sont des boussoles : ses recherches se veulent comme un engagement poétique et politique.

Black lagoon's children est une apparition, une immersion éco-poétique qui se ramifie sur le mur. Dans ce bas-relief, une adolescente émerge d'un lac où éclosent des lotus noirs. Sa peau est couverte d'écailles d'or, et sur son bras s'enroule un serpent d'émail, entre parure et présage. Autour d'elle, des enfants hybrides flottent, doux et inquiétants entre des carpes de terre mêlées. Ils viennent à notre rencontre sans que leurs intentions soient tout à fait claires. Cette apparition WEIRD qui se nourrit de littératures fantastiques et de cinéma lynchien brise les frontières entre l'humain, l'animal et le végétal et révèle les forces non-humaines qui nous traversent et resurgissent parfois comme un retour du refoulé.

La genèse de cette scène est un fragment de souvenir sculpté : un lac réel, quelque part, où l'artiste a vu nager une figure impossible et inoubliable. Ce lac existe encore, et les visions qu'il procure continuent de croître comme des fleurs obscures.